

**RÉCURRENCE DE LA GUERRE DANS LES RELATIONS
INTERNATIONALES : PANNE DE LA DIPLOMATIE MONDIALE ?** Koffi
AGNIDE, Sokemawu NOUWODOU (Université de Lomé-Togo)

agnidekoffi@yahoo.fr

Résumé

L'état de la conflictualité dans le monde actuel contraste avec la légitime aspiration de l'humanité à se débarrasser de la guerre. Cet article dresse le constat de la triste réalité de la guerre en tant que donnée récurrente dans les relations internationales et analyse le fait que les efforts de la diplomatie pour inverser la tendance en vue d'une paix durable peinent à tenir leurs promesses. Face à ce constat, la contribution soutient que la diplomatie demeure, pourtant, la voie de la raison, le canal par excellence pour venir à bout des guerres en fonction des consensus trouvés et tenus dans les intérêts des parties belligérantes et des mesures et actions entreprises en amont pour prévenir les guerres dans le monde. Elle propose la réinvention de la diplomatie mondiale qui doit sortir de la logique réactionnaire et équilibriste pour aller vers une véritable diplomatie préventive dans les relations internationales et une coopération renforcée. La nouvelle donne diplomatique envisagée doit intégrer l'éthique au cœur de la gouvernance mondiale afin de créer un espace international de paix durable et résilient, un monde de coopération entre acteurs internationaux sur fond d'un attachement au respect du droit international.

Mots clés : Guerre, Paix, Relations internationales, Diplomatie, Éthique, Droit international.

**RECURRENCE OF WAR IN INTERNATIONAL RELATIONS:
BREAKDOWN OF GLOBAL DIPLOMACY?**

Abstract

The state of conflict in today's world contrasts with humanity's legitimate aspiration to be rid of war. This article takes stock of the sad reality of war as a recurring fact in international relations and analyses the fact that diplomacy's efforts to reverse the trend towards lasting peace are struggling to keep their promises. In view of this, the contribution argues that diplomacy remains the path of reason, the channel by excellence for overcoming wars based on the consensus reached and maintained in the interests of the warring parties and the measures and actions undertaken upstream to prevent wars in the world. It proposes the reinvention of global diplomacy which must move away from a reactionary and balanced logic towards a true preventive diplomacy in international relations and enhanced cooperation. The new diplomatic framework envisaged must integrate ethics at the heart of global governance in order to create an international space of sustainable and resilient peace, a world of cooperation between international actors on the basis of an attachment to respect for international law.

Keywords: War, Peace, International relations, Diplomacy, Ethics, International

law.

Introduction

La construction de la paix constitue un défi prioritaire et un enjeu politico-diplomatique central non seulement pour les États, mais aussi pour les organisations internationales, les organisations internationales non gouvernementales et les citoyens lambda. Autrement dit, la paix constitue l'une des conditions *sine qua non* pour permettre un vivre-ensemble meilleur et apparaît, de ce fait, comme l'objectif fondateur de l'ensemble des sociétés humaines et communautés politiques constituées. Elle est une thématique prégnante au cœur de la diplomatie mondiale. Celle-ci est l'instrument privilégié par excellence des États et des institutions multilatérales pour bâtir et construire la paix dans le monde. La diplomatie œuvre fondamentalement à développer des relations amicales et de coopération entre États, à pacifier les relations internationales, à négocier la paix, bref à construire la paix à travers des arrangements pacifiques et des solutions négociées aux différends entre les divers acteurs des relations internationales afin d'éviter le recours à la guerre. La diplomatie travaille à la construction d'un monde pacifique.

Il s'agit manifestement de débarrasser les relations internationales du phénomène de la guerre. La création de la SDN en 1919 et par la suite de l'ONU en 1945 traduit immanquablement cette volonté. Jusqu'aujourd'hui, le cadre juridique défini par la Charte des Nations Unies interdit le recours à la force armée (exception faite des cas de légitime défense) dans les relations internationales en privilégiant la voie diplomatique.

Dans la dynamique de la construction de la paix, le défi est de taille pour faire cesser les guerres dans les relations internationales. L'état de la conflictualité internationale contraste avec les efforts et la dynamique de construction et d'instauration d'un climat de paix stable et durable dans le monde. Le recours à la guerre est un fait d'actualité dans les relations internationales (Ukraine, Libye, Palestine, République démocratique du Congo, Syrie, Soudan, etc.). Les espaces africains, européens, asiatiques et américains connaissent actuellement le phénomène de la guerre et de nombreux foyers de tensions.

Ces guerres et foyers de tensions qu'on observe partout dans le monde sont pourtant contraires aux principes et à l'idéal de valorisation du règlement pacifique des différends internationaux au cœur de la diplomatie. Les valeurs cardinales de quête de solutions négociées et d'arrangements politiques aux divers différends internationaux de la diplomatie sont mises à rude épreuve par les guerres sur la scène internationale. Dans ce contexte international, dans quelle mesure la diplomatie en tant qu'accords transversaux et quête de consensus tant aux niveaux nationaux qu'international aux guerres qui minent notre monde, peut-elle encore parvenir à bâtir une paix durable et résiliente ? L'hypothèse au cœur de notre analyse réflexive est que c'est la diplomatie qui semble toujours venir à bout des guerres en fonction des consensus trouvés et tenus dans les intérêts des parties belligérantes et des mesures et actions entreprises en amont pour prévenir les guerres dans le monde. La contribution entend évaluer la pertinence et la crédibilité

de la diplomatie à construire une paix durable et résiliente dans les relations internationales. Pour ce faire, nous avons organisé le fond argumentaire en trois parties : premièrement, nous allons dresser un état des lieux de la conflictualité internationale. Deuxièmement, nous allons nous pencher sur les limites des efforts diplomatiques de paix. Troisièmement, il sera question d'explorer des pistes de réflexion devant permettre à la diplomatie de construire et bâtir une paix durable et résiliente dans les relations internationales.

1. État de la conflictualité dans le monde

Les valeurs cardinales au cœur de l'idéal pacifiste en relations internationales connaissent un recul face à la montée du recours constant à la force pour le règlement des différends tant sur les plans nationaux qu'international. La guerre omniprésente dans le monde. L'humanité est coutumière à la guerre. D'une manière ou d'une autre, chacun possède une idée de ce qu'est la guerre : les uns pour en avoir vécu l'amère expérience et témoins, les autres pour avoir eu maintes relations, bon nombre pour l'avoir faite. L'histoire tout entière connaît le phénomène de la guerre. L'histoire humaine ne présente qu'une série de guerres et de crises extérieures et intérieures auxquelles les associations humaines ont toujours été en proie. Et à R. Aron (1984, p. 157) d'écrire :

La guerre est de tous les temps historiques et de toutes les civilisations. Avec les haches ou des canons, des flèches ou des balles, des explosifs chimiques ou des réactions en chaîne atomiques, de près et de loin, isolément ou en masses, au hasard ou selon une méthode rigoureuse, les hommes se sont entre-tués, mettant en œuvre les instruments que la coutume et le savoir des collectivités leur offraient.

La guerre est une réalité constante de l'espèce humaine et constitue une activité pratiquée de tout temps par les communautés humaines. Ce qui traduit l'ambivalence de la quête de la paix et la réalité de la conflictualité dans le monde. Le contraste est saisissant de la recherche du bien-être sociétal dans un environnement de paix et de sécurité et l'exaltation des valeurs guerrières, entre le pacifisme dans le discours (exhortation à la paix) et la constance du recours à la guerre dans l'espace international. L'état de la conflictualité internationale est préoccupant. Les efforts déployés pour une relation internationale moins heurtée est loin de tenir leur promesse. Nonobstant les efforts institutionnels et diplomatiques qui tendent à la construction d'une paix durable, les violences armées persistent. Ce que S. Goyard-Fabre (1994, p. 26) met en évidence quand elle écrit :

Malgré toutes les tentatives mises en place d'organismes juridico-institutionnels, malgré les conférences de paix, les efforts de conciliation multipliés par les Nations Unies, les résolutions du Conseil de Sécurité, les conventions, les promesses, voire les ultimatums et les menaces..., la paix n'a jamais été, et risque fort de n'être jamais une paix durable.

La fin de la bipolarité avait pu faire espérer la construction d'un monde plus pacifié. L'euphorie autour de l'idée d'un nouvel ordre international qui aurait permis la réalisation d'une sécurité globale au niveau international a vite laissé

place au désenchantement. Les pratiques observées ont surtout montré les conséquences du brouillage provoqué par la fin de la bipolarité dans les perceptions des problèmes de sécurité internationale, rendant plus aléatoire l'implication de ce que l'on a coutume d'appeler la communauté internationale.

Les efforts de construction de la paix ne résistent pas à la guerre comme si l'histoire mondiale est condamnée au « travail de Sisyphe » éternel en matière de construction de la paix. L'état de la conflictualité internationale contraste l'aspiration de l'humanité à se débarrasser de la guerre dans le monde. Les guerres ne montrent aucun signe de disparition, la politique de la puissance, les relations politico-stratégiques, les affrontements et la violence continuent à émailler les relations internationales contemporaines au point de laisser penser à une banalisation. La prohibition de la guerre dans les relations internationales n'a pas empêché les acteurs du système international d'y recourir pour défendre leurs intérêts, conserver leur puissance et hégémonie ou pour des raisons sécuritaires et humanitaires.

L'avenir des conflits armés a sans doute constitué un des thèmes les plus débattus en relations internationales durant la dernière décennie. Depuis le fameux article de F. Fukuyama intitulé *La fin de l'histoire* (1989), en passant par les reportages chocs de R. Kaplan (1990, 1994), les thèses de J. Mueller concernant l'obsolescence des guerres (1989), les prévisions pessimistes de S. Huntington en ce qui a trait au *Choc des civilisations* (1993, 1996) ou celle de P. Vennesson (1998) concernant la renaissance ou l'obsolescence de la guerre, l'invasion des barbares annoncée par M. Connelly et P. Kennedy (1994), la discipline des relations internationales n'a pas manqué de visionnaires. La conflictualité internationale prend de l'ampleur au point que P. Delmas (1995) va théoriser un « bel avenir de la guerre » dans un ouvrage qui porte le même titre. P. Delmas part du principe que depuis la fin de la guerre froide, le nombre de conflits dans le monde n'a cessé de croître en lieu et place du pronostic d'un monde pacifié selon les principes qui régissent les relations internationales sous les auspices des Nations Unies. La fin de la guerre froide a suscité l'espoir de l'avènement d'un monde de paix durable.

La récurrence des guerres dans le monde actuel révèle que l'écroulement de l'ordonnement bipolaire du monde n'a pas mis fin aux conflits mais « n'a eu pour effet (sinon pour but) que de masquer la réorganisation géostratégique et géopolitique qui était alors en cours » (J.-C. Poizat, 2005, p. 33) en enterrant la guerre froide pour ressusciter les guerres chaudes (P. Delmas, 1995, p. 16). F. Gros (2018, p. 7-8) renchérit :

Après la chute du mur de Berlin, on a cru, on a écrit que débutait la fin de l'Histoire. Avec l'effondrement du communisme, toutes les nations allaient s'ouvrir au libéralisme démocratique ; et leurs rapports désormais seraient réglés par un aimable commerce, les douces lois de l'échange, et un cadre juridique reconnu par tous. C'est autre chose qui s'est produit : la fin de la guerre et l'émergence des états de violence.

C'est dire qu'avec F. Gros que la fin de la guerre froide ne signifie pas la

fin des violences, mais leur redistribution dans des configurations inédites. Elle ne signifie surtout pas l'avènement d'un monde de paix. La quête de la paix durable et résiliente demeure toujours un sujet préoccupant dans l'ordre international. Le monde connaît ainsi un cycle permanent de paix précaire et de guerre. Les questions légitimes sur ce qui n'a pas fonctionné se posent avec acuité.

2. La diplomatie éprouvée par la fragilité du système international de paix

La récurrence des guerres s'explique dans une large mesure par le système international mis en place et la politique de domination qui caractérise l'action internationale de certaines puissances. Le système international est régi par un ordre qui ne favorise pas véritablement la construction d'une paix durable dans le monde. Ce système manque d'originalité pour apporter des solutions crédibles et novatrices au problème de la paix. L'attachement à la logique d'ordre de stabilité précaire et équilibriste a atteint un niveau poussé. Le système est incapable d'innover dans un environnement en pleine mutation de la conflictualité internationale. Il ne crée pas les conditions idoines pour la paix et la sécurité collectives. Au contraire, la création des situations de chaos et de désordre est récurrente quand les intérêts des puissants sont en jeu. Dans son déploiement, on a l'impression que l'objectif fondamental, c'est de maintenir l'équilibre des forces au sein du système international en lieu et place de l'engagement dans une perspective dé-conflictuelle et de construction d'une paix durable. Chacune des grandes puissances, au cœur de ce système d'ordre, y trouve son compte (souverainetés, frontières, puissances, intérêts vitaux et autres équilibres toujours fragiles), sauf la paix viable et résiliente. Le système d'ordre se caractérise par la constitution des pré-carrés aux grandes puissances, et parfois aux moyennes puissances. Dans son analyse sur la récurrence des guerres, P. Delmas soutient que le « patient effort de la civilisation n'a jamais dominé la guerre et l'organisation des relations entre les puissances se ramène à l'organisation des guerres » (P. Delmas, 1995, p. 3). L'effort de paix a donné lieu au maintien d'« ordre ». Or, l'ordre ne fut jamais la paix, mais une définition des raisons de faire la guerre : souverainetés, frontières, intérêts vitaux et autres équilibres toujours fragiles. Chaque État s'inscrit dans la logique de jouer un rôle indéniable dans la définition de l'ordre afin que ses intérêts stratégiques soient pris en considération par les autres entités internationales. C'est dire que le système d'ordre ne parvient pas véritablement à instaurer une paix durable mais plutôt la stabilité précaire et équilibriste. La crainte de la perte de puissance conduit à la lutte par tous les moyens pour la pérennisation de l'équilibre. Les guerres sont encouragées, entretenues et soutenues par certaines puissances en raison des intérêts géostratégiques et géopolitiques qui sont mis en jeu. Certaines puissances internationales ou régionales tirent profit de ce système de stabilité précaire, à travers notamment des guerres par procuration.

Les guerres entre les puissances n'interviennent essentiellement qu'en cas de la violation de l'ordre établi ou de la non-prise en compte des intérêts d'une puissance émergente. Les guerres par procuration observées çà et là sur la planète dans la période de la guerre froide mettent en lumière cette réalité. Le phénomène de guerres par procuration s'intensifie et met à rude épreuve la paix et la sécurité

collectives. Dans ces conditions, la guerre et la paix sont considérées comme des processus pouvant être décrétés par des lois. Ce faisant, P. Delmas estime que la source des guerres actuelles, se trouve, non pas dans la puissance des États, mais dans leur manque de légitimité. Ainsi, dans la dynamique de construction de la paix, l'auteur plaide pour la création des États légitimes. L'enjeu, c'est la légitimité des États : « Des États légitimes seuls sont capables d'inventer un destin à ceux qu'ils représentent. À défaut, nous sommes voués au désordre car la panne des États ne profite qu'à la guerre » (P. Delmas, 1995, p. 11).

Dans cette même optique, R. Aron aborde la question de la politique internationale sous l'angle de la « conduite diplomatico-stratégique » (R. Aron 1984, p. 567) des États souverains dans un cadre interétatique. Pour R. Aron, c'est sur les « fondements de la situation hobbesienne [soit] la revendication par les États du droit de se faire justice eux-mêmes, donc de se réserver l'*ultima ratio* du recours aux armes » (R. Aron, 1984, p. 697) que les analystes de la politique internationale doivent se pencher afin de développer une théorie générale de la conduite des États. Ni la SDN ni l'ONU n'ont pu empêcher les États d'évoquer le « droit de se faire justice soi-même, c'est-à-dire de ce qui a été et de ce qui est encore l'essence de la souveraineté externe » (R. Aron, 1984, p. 738). Les relations entre États se déroulent « à l'ombre de la guerre ou, pour employer une expression plus rigoureuse, les relations entre États comportent, par essence, l'alternative de la guerre et de la paix » (R. Aron, 1984, p. 18). L'actualité de la conflictualité se double des mutations contemporaines que connaissent les conflits armés dans le monde.

La première guerre mondiale a permis de mettre en place un nouvel ordre international axé sur les principes de règlement pacifique des conflits internationaux sous la bannière de la SDN. L'échec de la SDN à créer les bases solides d'une sécurité collective et de relations pacifiques inter-États a plongé l'humanité dans une deuxième guerre mondiale. La fin de celle-ci s'est soldée par la création de l'ONU qui a posé des principes nouveaux de la diplomatie multilatérale et de la conduite dans les relations internationales. En 1989, le mur de Berlin est tombé et a sonné le glas de la guerre froide. La fin de la guerre froide a fait renaître l'espoir d'un monde libéré des chaînes du passé et se dirigeait vers quelque chose de nouveau, un avenir radieux de paix dans le monde. Mais cet avenir radieux de paix dans le monde a laissé place à la guerre généralisée et à l'incertitude.

Dans cet environnement international de guerre généralisée et d'incertitude, on en est ainsi venu à parler, depuis quelques années, d'une panne de la diplomatie mondiale. Cette idée d'une panne de la diplomatie mondiale est corollaire des difficultés du système international actuel à se débarrasser de la guerre dans le monde ou du moins à la limiter drastiquement. La panne de la diplomatie traduirait un aveu d'échec et de non capacité de la diplomatie à bâtir la paix dans le monde. Tout un ensemble de facteurs convergent pour rendre bien plus complexe les négociations et le recours à la diplomatie. La réalité des communautés politiques dévastées par les guerres s'est montrée bien plus complexe que ne l'avaient prévu

les agendas¹ de paix chargés de promouvoir la paix, de créer les conditions d'une paix autonome et d'éviter la reprise d'un conflit armé. L'époque euphorique de la diplomatie internationale s'est essoufflée. P. Grosser (2015, p. 9-10) peut donc écrire : « Nous avons connu au tournant des années 90, en particulier avec la fin de la guerre froide, une période euphorique pour la diplomatie (...). La diplomatie était reine, renouvelée par les discours sur le « nouveau multilatéralisme ». Ce mouvement s'est maintenant embourbé.

Cet essoufflement de la diplomatie mondiale se révèle essentiellement par les difficultés qu'elle connaisse à venir à bout des guerres dans le monde. Ce qui explique l'état inquiétant de la conflictualité internationale. Au cœur de la diplomatie multilatérale portée notamment par les Nations Unies, les signes d'essoufflement des succès diplomatiques qui ont été enregistrés auparavant deviennent de plus en plus visibles. Bon nombre de processus de paix sont dans l'impasse. Au même moment, les guerres sur l'arène diplomatique internationale continuent de se perpétuer sous l'œil impuissant du Conseil de Sécurité des Nations Unies. C'est le constat que dresse J. D. L. Mvom (2022, p. 16) en ces termes :

Je pense qu'on est en droit de se poser des questions sur le rôle de gardienne de la paix et de la sécurité internationales dévolu à l'Organisation des Nations Unies depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale en 1945, dans le cadre d'une sécurité collective mondiale. Garante de ce fait du respect de la légalité internationale pour un monde plus juste et donc plus apaisé ayant minimisé l'occurrence des conflits, elle est malheureusement depuis sa création, otage des grandes puissances au sein de la coalition, vainqueur de l'Allemagne nazie. Cette coalition dicte un certain ordre au monde qui, au lieu de promouvoir véritablement la paix, semble plutôt aller vers l'instauration d'un ordre mondial guerrier au profit de ces puissances, au sein du Conseil de sécurité de l'ONU.

La réalité est saisissante d'une panne diplomatique des institutions bilatérales et multilatérales. Le contexte international actuel est marqué par de beaucoup de négociations et de nombreux pourparlers qui sont des coups d'épée dans l'eau (la guerre israélo-palestinienne, le conflit au Soudan, les nucléaires iranien et nord-coréen, etc.). Le cas de la guerre russo-ukrainienne, déclenchée le 24 février 2022, révèle particulièrement cette panne de la diplomatie mondiale. Entre obstinations et postures égotiques, la guerre russo-ukrainienne est dans l'impasse. Les alliances pro-russes d'une part, et pro-ukrainiennes, d'autre part, se livrent une guerre militaro-diplomatique dense. La diplomatie mondiale est à la croisée des chemins pour trouver des solutions pérennes à la déchirure internationale engendrée par ces guerres.

3. Éthique et gouvernance multilatérale : enjeux de la réinvention de la diplomatie

Les efforts de construction de la paix au cœur de la diplomatie multilatérale contemporaine, est essentiellement une diplomatie d'accommodation temporaire des ambitions des supergrands souverains à travers des accords, des conventions

¹ Nous faisons notamment allusion aux différents agendas de paix des Nations Unies.

d'infortune. La vision diplomatique au cœur du système multilatéral actuel est bonne pour la gestion des conflits ; elle ne l'est pas, par contre, pour assurer un environnement international dé-conflictuel. Elle conviendrait pour soigner les symptômes des conflits et non les causes profondes. Or, il apparaît que ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est de chercher les sources profondes des conflits dans l'ordre international afin de les éradiquer convenablement. En lieu et place des efforts pour la construction de la paix dans cette directive, le système international de stabilité calqué sur le paradigme de diplomatie de club s'emploie à aménager la compétition guerrière. C'est ce qui explique la persistance des foyers de tension à travers le monde et que l'ordre de la diplomatie de club ne cherche qu'à stabiliser : en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique des Grands Lacs, au Sahel, etc. Cette posture diplomatique repose sur le postulat selon lequel les guerres naissent du déséquilibre des puissances. La conception de la paix se fonde sur l'équilibre – bipolaire ou multipolaire – entre les puissances. L'enjeu, c'est la posture d'hégémonie et de poids dans les relations internationales.

Dans ce contexte international, l'on assiste à une manipulation de la diplomatie. La diplomatie, au lieu d'être au service d'une paix durable et résiliente, est plutôt au service d'une diplomatie de paix précaire, équilibriste, réactionnaire et de stabilité fondée sur la sauvegarde des intérêts. La structuration de l'ordre mondial est posée en termes de reclassement hiérarchique des capacités géostratégiques, géopolitiques, militaires, technologiques, etc. des principales puissances. Cette logique justifie le fait que la plupart des conflits qui secouent le monde aujourd'hui concourent à sauvegarder des intérêts géostratégiques et géopolitiques. Ce qui est en déphasage des principes éthiques qui devraient régir la diplomatie mondiale.

Les principes éthiques gouvernant la diplomatie mondiale sont invoqués quand c'est l'autre, si ça arrange les superpuissances. Quand ses intérêts sont en jeu, ces principes n'existent plus. Une contorsion juridique et un habillage masqués des intérêts sont faits pour contourner les principes. C'est dire que le monde contemporain souffre d'un déficit éthique dans la conduite des relations internationales. Le système international actuel est fondé sur un schème de coopération injuste conçu pour les intérêts de certaines puissances. L'ordre international est axé sur un multilatéralisme inégalitaire et injuste visant à maintenir un état précaire de paix plutôt qu'un véritable chantier de construction durable. La diplomatie multilatérale qui présuppose l'égalité souveraine des États génère dans le monde multilatéral de fortes dynamiques de stratifications sociales et un ordre hiérarchique inégalitaire. « La diplomatie multilatérale, écrit V. Pouliot (V. Pouliot, 2017, p. 9), se joue sur un terrain inégal ». La pratique diplomatique multilatérale nourrit la fiction de l'égalité de ses acteurs que sont les États par divers rituels. Ce qui fait que les approches de la construction de la paix mondiale souffrent d'un déficit d'inclusivité. Le refus d'arrimage de la politique étrangère des États sur les exigences éthiques contribue énormément à l'aggravation de l'état de la conflictualité internationale. La diplomatie mondiale fonctionne sur la base d'un réalisme éthique. Pour le réalisme diplomatique éthique, les États se mettent dans la posture de « chacun pour soi ». Il s'agit de défendre au mieux l'intérêt

national. Ainsi, certaines conduites diplomatiques pour l'établissement de la paix sont faites au mépris du respect de la légalité internationale et du droit international. Elles sont conduites dans le seul but inavoué de régler des questions géostratégiques ou géopolitiques qui les arrangent. Ce faisant, les dispositions pertinentes de la Charte des Nations Unies qui organisent pourtant la paix et la sécurité collectives sont souvent violées et ignorées.

La problématique de la paix mondiale impose de dépasser cette posture de réalisme diplomatique éthique. Qu'on le veuille ou non, les considérations morales font partie intégrante des relations internationales. Car nos intérêts sont aussi liés à la défense des principes éthiques gouvernant les relations internationales. Il y a donc l'impérieuse nécessité d'une diplomatie engagée dans la défense des principes éthiques. L'attachement au respect des principes éthiques contenus dans le droit et les conventions internationaux est un gage de paix. Il est donc primordial que les diplomates et tous les acteurs de la diplomatie mondiale soient convaincus que la paix est bien précieuse à préserver indépendamment des intérêts nationaux qui sont sources de guerres.

La conduite diplomatico-stratégique dans les relations internationales ne doit pas échapper à l'éthique. L'éthique n'est pas un référent à négliger. Elle doit être un instrument de politique étrangère, une ressource diplomatique, un élément justificatif de la politique étrangère des États. Pour M. Canto-Sperber (2005, p. 91), la souveraineté, l'anarchie, la menace constante de conflits, qui ont longtemps créé une condition de neutralisation morale du monde, ont pris aujourd'hui un sens différent, libérant ainsi une place nouvelle pour les considérations morales. La prise en compte de l'éthique dans l'arène diplomatique internationale permettrait d'éradiquer les guerres et de créer ainsi un espace international moins heurté, un monde de coopération entre acteurs internationaux.

L'éthique au cœur de la diplomatie mondiale et dans la gouvernance multilatérale présuppose un attachement aux principes cardinaux contenus dans le droit international. Cet attachement doit déboucher sur une gouvernance multilatérale davantage juste et démocratique. Il s'agit de créer des conditions concourant à la mise en place d'une véritable diplomatie préventive de la guerre dans le monde. La prévention doit bénéficier aujourd'hui d'un intérêt accru au regard du contexte géopolitique contemporain marqué par la mutation de la conflictualité internationale. La diplomatie préventive regroupe toutes les mesures visant à empêcher que les différends existants ne se transforment en conflits et, le cas échéant, à éviter que ceux-ci ne se propagent. La prévention cible les causes profondes des conflits dans une approche qui s'appuie sur les trois piliers de l'Organisation des Nations Unies : paix et sécurité, droits humains et développement inclusif. En 2015, le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-Moon, a présenté un rapport intitulé « Les Nations Unies et la prévention des conflits : un engagement collectif renouvelé ». Dans ce document, il soulignait la nécessité de passer d'une culture traditionnelle de réaction à une culture indispensable de prévention. Son successeur, António Guterres, a perpétué son héritage, faisant de la culture de la prévention l'une des principales priorités de son mandat. Il apparaît sans conteste que la véritable paix dans le monde a son germe

dans la diplomatie préventive.

Conclusion

La guerre, telle qu'elle soit, interne ou extérieure, locale ou régionale, de basse ou grande intensité, etc., détruit les communautés politiques et produit des impacts négatifs sur le vivre-ensemble harmonieux. La guerre induit des transformations profondes jusque dans ses valeurs sociales, politiques, culturelles... Là où des massacres d'ampleur ont été commis, comme l'illustrent les cas du Cambodge, du Guatemala, de la Bosnie-Herzégovine, du Rwanda, de la République démocratique du Congo, de la Libye, on a de la peine à imaginer les conséquences individuelles et collectives de tels crimes, des atrocités qui les accompagnent. L'effet de la contagion régionale demeure également important comme l'illustre si bien le cas libyen avec la dissémination du terrorisme au Sahel et qui touche également les pays côtiers.

Ces conséquences dramatiques de la guerre doivent amener à une prise de conscience individuelle et collective à s'engager sur le chantier de la paix à travers une diplomatie éclairée, proactive et préventive de la guerre dans les relations internationales. Il y a un besoin impérieux de la paix. Comme l'exprime si bien E. Kant (2020, p. 182) dans la conclusion de la *Doctrine du droit* : « La raison moralement pratique exprime en nous son veto irrésistible : il ne doit pas y avoir de guerre ». Mais la tâche n'est pas sans difficultés étant donné de la possibilité ouverte de la guerre dans les relations internationales.

Ainsi, la démarche entretenue dans cette contribution a démontré que la guerre, aujourd'hui, est devenue une réalité récurrente dans le monde. L'analyse a relevé que cette récurrence de la guerre s'enracine essentiellement dans les fragilités du système international de paix et dans l'ordre injuste au cœur de la diplomatie mondiale. Ce contexte international n'est pas favorable aux succès diplomatiques majeurs. L'euphorie diplomatique mondiale s'est essoufflée. Face à la difficulté à construire une paix durable et résiliente a germé l'idée d'une panne de la diplomatie mondiale. Tout en reconnaissant que l'idée d'une panne de la diplomatie s'appuie sur un constat d'enlèvement de la diplomatie à venir à bout des guerres dans le monde et d'impasse de certains processus de paix, la contribution a soutenu une vision moins pessimiste de l'avenir de la diplomatie. Ainsi, pour un avenir radieux de la diplomatie, l'analyse a exhorté à une dynamique ré-inventive de la diplomatie mondiale.

Dans ce nouveau contexte, la diplomatie n'apparaît plus comme un effort de paix qui s'inscrit dans une logique réactionnaire et équilibrante. Elle est désormais appelée à s'investir résolument dans une dynamique de prévention des guerres dans le monde. La prévention des conflits est primordiale et garante d'un avenir serein, apaisé et d'un vivre-ensemble harmonieux. Il est important d'adopter la posture de prévenir que guérir. La fonction stratégique « prévention », qui vise idéalement à empêcher la survenance de conflits, sinon à les stabiliser ou les circonscrire, présente d'importants enjeux. La prévention constitue la voie par excellence d'éviter à l'humanité des effets dramatiques de la guerre. La finalité de la diplomatie, c'est le règlement pacifique des différends sans faire recours aux

armes.

La diplomatie et la négociation sont toujours préférables à la guerre. Il convient donc de redonner à la diplomatie tout son lustre, son utilité et sa capacité à créer un espace mondial dé-conflictuel à travers une coopération renforcée, une prise en compte de l'éthique au cœur de la gouvernance multilatérale et un attachement au respect du droit international. L'avenir de la paix dans le monde est dans la diplomatie. La diplomatie devrait être adoptée et pratiquée de manière continue (dans l'espace) et permanente (dans le temps) car elle renferme les valeurs de l'idéal d'un monde connecté, en totale relation et en perpétuelle négociation.

Références bibliographiques

- ARON Raymond, 1984, *Paix et guerre entre les nations*, 8^{ème} Éd., Paris, Calmann-Lévy.
- CANTO-SPERBER Monique, 2005, *Le bien, la guerre et la terreur. Pour une morale internationale*, Paris, Plon.
- CLAUSEWITZ von Carl, 2021, *De la guerre*, Paris, Minuit.
- CONNELLY Matthew et KENNEDY Paul, 1994, « *Must it be the Rest Against the West?* », *Atlantic Monthly*, vol 274, n° 6, p. 61-84.
- DELMAS Philippe, 1995, *Le bel avenir de la guerre*, Paris, Gallimard.
- FUKUYAMA Francis, 1992, *La fin de l'Histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion.
- GROS Frédéric, 2018, *État de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard.
- GOYARD-FABRE Simone, 1994, *La construction de la paix ou le travail de Sisyphé*, Paris, Vrin.
- GROSSER Pierre (2015), *L'avenir de la diplomatie*. Institut Diderot, Les Carnets des dialogues du matin.
- HOBBS Thomas, 2012, *Léviathan*, Québec, Classiques des sciences sociales.
- HUNTINGTON Samuel, 1997, *Le Choc des Civilisations et la Refondation de l'Ordre Mondial*, Collection Poches.
- KANT Emmanuel, 2020, *Doctrine du droit*, Paris, Book on Derman.
- MUELLER John, 1989, *Retreat from Doomsday. The Obsolescence of Major War*, New York, *Basic Books*.
- MVOM Jacques Didier Lavenir (2022), *Le Conseil de sécurité de l'ONU et les conflits en Afrique 1990-2020. Mise en œuvre et enjeux du droit international en Afrique*, Paris, L'Harmattan, disponible sur <http://www.librairieharmattan.com>.
- NADEAU Christian et SAADA Julie, 2009, *Guerre juste, guerre injuste. Histoire, théories et critiques*, Paris, PUF.
- PHILONENKO Alexis, 2006, *Introduction aux essais sur la philosophie de la guerre*, R. W. Cox.
- POIZAT Jean-Claude, 2005, « La guerre et la paix à l'heure de la globalisation, ou comment réguler le chaos ? », *Le Philosophoire*, Paris, Vrin, n° 24, p. 31-35.
- POULIOT Vincent, 2017, *L'ordre hiérarchique international*, Paris, SciencesPo Les Presses.
- VENNESSON Pascal, 1998, « Renaissance ou obsolète ? La guerre aujourd'hui »,

Koffi AGNIDE, Sokemawu NOUWODOU / Récurrence de la guerre dans les relations internationales : panne de la diplomatie mondiale ? / Revue *Échanges*, n°23, décembre 2024

Revue française de science politique, vol. 48, n° 3-4, p. 515-534.

THUCYDIDE, 1972, *Guerre du Péloponnèse. Histoire*, Paris, Belles Lettres.